**Enquête Policière :**

**Aure ZANOT & Claire HELLIGSØ-DUBOST**

Julie regarde le professeur. Depuis plus d’une heure, il fixe la route sans ouvrir la bouche. La lune brille au-dessus du Vésuve, les arbres et les champs défilent sans que la jeune femme sache où ils se dirigent. La break grise dépasse le panneau d’entrée de la ville de Boscoreale lorsqu’elle ose enfin ouvrir la bouche.

“ Michael? Je peux savoir où on va?

* Chez un ami.
* Ah. Et qui est-ce?
* Pseudo-collègue spécialiste de l’histoire de Pompéi.
* Pseudo-collègue?
* Il n’est pas historien. Il a fait fortune dans une compagnie maritime et maintenant il se repose sur ses économies. Ça doit faire quinze ans qu’il ne vit plus que de recherches, de courses de chevaux et de vin.
* Ah, ça a l’air intéressant. Et comment s’appelle-t-il?
* *Dottore* Raffaele Zucchero. Enfin vous verrez bien, on arrive.”

Depuis quelques minutes à peine, la voiture s’est engagée sur un sentier de terre battue menant à l’extérieur de Boscoreale. Au détour d’un bosquet apparaît une superbe villa illuminée, perchée sur une petite butte et cerclée d’une très large barrière. Michael dirige la voiture en direction d’un grand portail de fer forgé. A peine sont-ils là que les caméras se dirigent vers eux et qu’une voix s’élève de l’interphone.

“Bonsoir. Qui est-ce?

* Bonsoir Raffaele, c’est Michael.
* Michael? Qui ça Michael?
* Dales. Celui d’Oxford.
* Michael! *Dio mio*! Ça fait tellement longtemps! Entre, entre vite, ne me fait pas attendre!
* Aussitôt, le portail s’ouvre pour faire les entrer.
* “Ça fait un moment que vous ne vous êtes pas vus, je me trompe?
* Ça doit faire tout juste deux mois. Pas si longtemps que ça en fait. Mais il est un peu distrait, ce n’est pas la première fois qu’il me fait le coup.
* Je vois… “

Le *dottore* attend sur le perron de la maison, tout sourire, les mains dans les poches de son large pantalon. Il laisse à peine le temps au professeur de sortir de la voiture  qu’il se dirige vers lui, les bras tendus:

“ Michael, Michael! Comment vas-tu mon ami?

* Très bien, très bien. Ah, Raffaele, je te présente Julie Ausborn, journaliste. Nous travaillons ensemble sur un projet à propos de Pompéi.
* *Signorina* Ausborn!, s’exclama le bonhomme en faisant une bise à la française à la jeune femme. Je suis ravi de faire votre connaissance!
* Moi de même Monsieur, lui répond poliment Julie.
* Entrez entrez mes amis. Je suis sûr que nous avons beaucoup de choses à nous dire."

\*\*\*

L’intérieur de la villa est absolument somptueux. Toutes les pièces sont meublées avec un goût très sûr qui marie avec excellence les aspirations modernes avec les tapis persans et les pièces d’art antiques disposées ça et là, donnant un air de palais à la maison. Alors que les deux amis discutent ensemble, Julie dévore des yeux une vitrine dans laquelle et entreposée une collection de vases romains chamarrés. N’ayant pas échappé à l'oeil vif de l’italien, celui-ci annonce:

“ Magnifiques, n’est-ce pas?

* Oh oui, vraiment! C’est digne d’un musée.
* Je pense aussi. Seulement, ceux-ci ne sont que des copies, les originaux sont bien dans des musées. N’empêche que je suis plutôt fier quelques unes de mes pièces.

“ *Dio mio*! J’ai oublié de vous proposer à boire, qu’est-ce qui vous ferait plaisir chers amis?

Pour Michael, je suppose que ce sera un whisky?

* Tout juste.
* Et pour la signorina Ausborn?
* Un Perrier s’il vous plaît. Et appelez-moi Julie, s’il vous plaît, ça me semble moins strict.
* A vos ordres, ma chère ...
* Julie se tourne vers son ami.
* “ Vous êtes bien sûr qu’il peut nous aider? Il m’a l’air un peu …
* Je sais. Raffaele fait souvent cet effet-là. Toutefois, je vous assure qu’une fois qu’il est vraiment lancé, il vaut tout aussi bien qu’un professeur d’université. Je vous promet que l’entendre parler de civilisations anciennes est formidable!
* On ferait mieux de le mettre en marche rapidement alors. Vous savez comme moi que nous n’avons pas beaucoup de temps devant nous. Il faut absolument qu’on ait trouvé le trésor avant dans deux jours.
* Patientez un peu: je lui ai un peu parlé de notre projet. Dès qu’il revient on s’y met, ça vous convient?
* Oui oui ...
* Me revoilà! Le perrier et le whisky. Donc; Michael, tu voulais me demander quelque chose, non?
* Oui, en effet: je me demandais si au cours de tes recherches tu n’avais pas travaillé sur Poppée et sa famille. Tu pourrais sûrement nous aider dans notre travail.
* Comment? Vous n’avez pas été allé voir à la bibliothèque nationale? Ils ont des ouvrages formidables sur le sujet.
* On voulait y aller Monsieur Zucchero, mais on ne nous en a pas donné la possibilité.
* Comment ça?
* C’est … assez compliqué. On t’expliquera plus tard, mais il faut absolument qu’on sache tout ce que tu sais sur le sujet, c’est peut-être très important!
* Euh, d’accord, je vais essayer… Suivez-moi, discuter ici n’est pas vraiment agréable."

Raffaele les conduit vers une grande porte au bout du couloir: il pousse le panneau et fait pénétrer Michael et Julie dans une grande pièce de travail.

Les murs sont tapissés de bibliothèques qui semblent prêtes à s’écrouler sous le poids des ouvrages reliés exposés sur les étagères. De nombreuses tables envahies de piles de papiers sont disposées de façon méthodique, sur certaines reposent ordinateurs, photocopieuses, scanners et autres appareils sophistiqués. Le *dottore* se dirige rapidement au coeur du maëlstrom de documents pour mener ses amis vers une banquette et quelques fauteuils installés près d’une bibliothèque. Une fois tout le monde assis, il pousse un soupir.

“Poppée… Il y a beaucoup de choses à dire sur elle. Redites-moi ce qui vous intéresse, sinon, nous n’en finirons pas avant demain matin.

* Les relations commerciales de Pompéi, et les liens qu’il peut y avoir avec sa famille.
* Bon, et bien, pour commencer, vous savez certainement que Poppée fut impératrice de 62 à 65 environ, mariée à l’empereur Néron. Bien que très influente, il semblerait qu’elle n’ait pas eu de lien vraiment important avec quelque forme de commerce que se soit.
* Et dans sa famille, vous ne pensez pas que …
* Et bien, son père était questeur\*, mais non marchand, je ne vois pas qui ..."

Raffaele se fige quelques instants, en pleine réflexion.

“A moins que …”

Il se dresse soudainement, tel un diable sortant de sa boîte. En quelques secondes il a atteint l’autre côté de la pièce et farfouille énergiquement dans une bibliothèque. Très vite il extirpe du monceau de livres un vieil ouvrage avec un sourire de satisfaction et retourne vers les canapés.

“Peut-être que ceci peut convenir. Toutefois, les sources ne sont pas nettes et il est possibles qu’elles ne soient pas correctes.

* Dites toujours.
* Il se pourrait que Poppée ait eu un frère. J’ai fait une recherche rapide sur lui il y a à peine un mois.
* Un frère?
* Illégitime, il est vrai. Mais il n’en reste pas moins que Marius Ollius a probablement bien existé. Et c’est à partir de là que votre piste sur le commerce peut commencer à se concrétiser. En effet, dans un des documents que je possède ici, on mentionne très clairement un frère attribué à l’impératrice. Mais, comme le document est anonyme, nous n’avons aucune piste sur la crédibilité des écrits de l’auteur.
* Continue.
* Le frère en question aurait quand à lui été marchand sur les bords de la mer Méditerrannée. On sait peu de choses sur ce qu’il a bien pu transporter et vendre; probablement du vin, des olives, du garum\*, … Qui sait?
* C’est peut-être important, Raffaele, dis-nous-en plus.
* Eh bien, tout ce que je sais c’est qu’il a eu des relations avec des marchands romains ayant transportés des marchandises semblables, mais il ne nous est offert aucune donnée précise sur le sujet, ce que je vous ait dit ne sont que des supputations.
* Vous n’avez vraiment rien d’autre Monsieur? S’il-vous plaît!"

L’italien se redresse et fixe ses visiteurs sans rien dire. D’un air soupçonneux il avance:

“Vous m’avez l’air bien stressé vous deux. Et Michael vous n’êtes pas d’ordinaire si pressant. Que se passe-t-il?

* Est-ce que c’est vraiment important? tente Michael.
* Oui ça l’est. Je n’ait pas l’habitude d’acceuillir chez moi des gens qui me cachent quelque chose, et même vous Michael. Si il s’agit d’une affaire personnelle je ne vous demanderais pas plus mais je n’ai pas l’impression que ce soit le cas.
* C’est … compliqué, lâche Julie.
* Nous risquons de te mettre en danger, pour être plus clair.
* Je n’ai pas peur.”

Devant l'insistance de leur interlocuteur, Julie et l’anglais se regardent longuement. Si c’est le prix à payer pour obtenir les convoitées informations, autant faire table rase immédiatement.

\***Questeur:** magistrat romain chargé des affaires financières

\***Garum:** sauce condimentaire très consommée dans l’Empire romain, contenant du poisson fermenté dans le sel.

“Nous sommes à la recherche du trésor de la famille de Poppée. J’ai été contacté par Julie qui cherchait un collaborateur pour écrire un article sur le sujet.”

Celle-ci enchaîne.

“Le magazine pour lequel je travaille est sur le point de faire faillite. Mes supérieurs ont posé un ultimatum à tous leurs journalistes affiliés: notre dernière chance avant le licenciement est la ponte d’un scoop. Je voulais écrire sur un mystère ressurgi du passé et celui du trésor de Pompéi s’est imposé à moi. Cela fait partie des rumeurs qui circulent sur la ville et qui auraient un retentissement suffisant pour me sortir, ainsi que tous mes collègues du pétrin.

* Nous avons à peine commencé nos recherches que nous nous sommes rendus compte que nous étions surveillés, et nous n’avons pas mis longtemps avant de comprendre que les personnes qui nous suivaient en voulaient au trésor. Pendant plusieurs semaines, nous ne trouvions rien, jusqu’à ce que nous trouvions dans une musée parisienne, un manuscrit, impliquant Poppée dans une affaire de butin ou de pillage en Egypte. Comme il s’agissait de notre seule piste, nous avons commencé à creuser de ce côté-là.
* Mais je pense que nous ne serions pas là si les hommes qui nous suivent n’avaient pas eu vent de cette piste. Ils ont essayé de s’emparer de mon ordinateur, ils ont volé les dossiers de Michael et ils ont tenté de me kidnapper, il y a trois jours.”
* Un court silence tombe sur la pièce. Raffaele regarde ses invités avec stupéfaction
* “Maintenant tu comprend bien pourquoi nous n’avons pas beaucoup de temps devant nous.
* Oui en effet. Quelle histoire vous me racontez là!
* Monsieur Zucchero, notre réussite est capitale. Vous êtes actuellement la seule personne qui puisse nous aider, et je suis certaine que dans tous ces livres, vous possédez une piste. S’il-vous-plaît!
* Ecoutez … Hum … Je peux tout à fait vous aider, mais j’ai bien peur que la piste que vous voulez suivre ne mène nulle part …”

Un nouveau silence s’abat. Julie soupire.

“Tu m’as toujours dit que pour comprendre l’histoire, on commence au commencement, non?, tente Michael.

* On n’a pas beaucoup d’informations sur Marius Ollius. C’est trop confus. On sait seulement qu’il a été marchand autour de la Méditerrannée, qu’il a fréquenté des marchands romains et du nord de l’Afrique et qu’il a succédé au grand-père maternel de Poppée à la mort de celui-ci. Toutes les informations sont tirées du manuscrit que je vous ait montré, et dont rien n’atteste la véracité.
* Mais vous êtes bien sûr de n’avoir aucune piste qui pourrait mener au trésor et qui soit reliée à Poppée?
* Non c’est bien la seule. La plus probable en tout cas.
* Est-ce que tu as quelque chose à propos du grand-père?
* Hum … Laisse-moi voir …”
* Il fouille dans ses papiers et en ressort une feuille tapée à l’ordinateur, toute cornée.
* “Attends, attends … Voilà j’y suis: Caius Poppeus Sabinus. Il a monté un commerce de galères\*, et a participé aux campagnes d’expansion contre les Marcomans et les Bructères\*.
Soudain, Julie se redresse et regarde l’italien fixement:
* “Quel grade occupait-il?
* Il était officier.
* Il a donc eu sa part des butins de guerre?
* Oui bien sûr. Où voulez-vous en venir?”

La jeune femme saisit son sac à main duquel elle extirpe un petit carnet en carton. Elle retire l’élastique qui le ceinture et sort d’entre les pages une coupure de journal. Elle la déplie et commence:

“ *Les fouilles effectuées dans plusieurs villas pompéiennes ont permis aux archéologues de mettre à jour de nombreux objets des plus insolites, notamment des casques et des bijoux germaniques. Ces étonnantes découvertes mènent à penser que des échanges ont été faits avec la Germanie, plus précisément lors des guerres d’expansion menées par l’armée romaine.
L’unes des théories des spécialistes quand à la provenance d’un de ces casques se précise: il aurait appartenu à un soldat de l’armée marcomane. De plus, d’autres bijoux et pièces d’armure de grande valeur proviendrait des pillages des peuples Marcomans et Bructères laissant entendre que quelque citoyen de Pompéi aurait combattu contre les peuples germaniques, ramené une part d’un butin et dilapidé ses richesses en guise de payement en nature. D’autres théories telles que …* Bla bla bla, après c’est pas intéressant. Vous voyez?

* Disons qu’on navigue à vue. Rien dans ce que tu viens de nous dire n’est sûr.
* Michael par pitié, arrête! AUCUN des éléments sur lesquels on se base n’est certain. Mais vois les choses en face: ça concorde!
* Même si rien n’est sûr, il faut dire que Julie n’a pas tort Michael.
* Mais enfin, on ne va pas justifier une des plus importantes découvertes de l’Antiquité par quelques lignes dans une feuille de chou!
* Pour le moment, notre boulot c’est de trouver une piste. Pas d’être sûr de quoi que se soit.
* Excuse-moi ma chère, mais je suis historien. Cette découverte va bien plus loin qu’un scoop pour sauver un vulgaire canard!”

Pincée, Julie lève la tête en serrant les lèvres.

“Je te signale que pour le moment, nous sommes suivis. Nous n’avons pas le temps de palabrer pendant une éternité pour savoir si les eaux dans lesquelles nous naviguons sont trop troubles pour prendre une décision rapidement. Il s’agit peut-être de notre vie, et pas simplement d’un “vulgaire canard” comme tu dit.”

Pendant quelques instants, l’anglais et la jeune femme se fixent.

“Je suis désolé.”

Silence gêné. Raffaele boit une gorgée de vin et lance:

“Il faut se décider rapidement. Qu’est-ce qu’on fait?

* On suit l’idée de Julie.
* Parfait. Donc, si je récapitule: non, vas-y Julie.
* OK: le grand-père Poppeus encore jeune fait son service dans l’armée romaine. Dès le début de son service, il est gradé officier pour ses talents militaires (je suppose en tout cas). Après plusieurs batailles, il récupère une part du butin et rentre chez lui avec. Il le cache, probablement chez lui, ou pas trop loin, et l’enrichit certainement grâce à sa vie politique. A sa mort, il transmet le secret au fils de son gendre, certainement car il l’a pris en sympathie. Celui-ci le conserve, mais se voit forcé de payer en nature à plusieurs reprises, certainement à cause de problèmes financiers. Et à partir de là …
* C’est déjà bien
* Mmh oui. Nous avons déjà assez de données pour estimer le lieu de la cachette. En supposant que Marcus Ollius n’ait pas déplacé ou transmis le trésor.
* Qu’est-ce que vous nous proposez Monsieur Zucchero?

La maison qui a appartenu à la famille de Poppée: la Maison de Ménandre. Attendez, j’ai une carte, se sera plus simple … Voilà. La Maison est au sud-est, à l’est du Grand Théâtre et de l’Odéon. Vous voyez?

\***Galères:** navire à voiles et à rames, à fonction d’abord commerciale, puis militaire

\***Marcomans et Bructères:** peuples germaniques

**

* Oui ça y est, je la vois.
* Dites-moi, pourquoi la Maison de Ménandre serait-elle la cachette? Je veux dire, Ollius était un enfant illégitime. A quel moment de l’histoire en aurait-il hérité?
* Il n’en a pas nécessairement hérité. C’est même assez improbable. Mais je pense que cette maison, toujours possédée par un noble important, était étroitement surveillée. Elle était aussi sûre, si ce n’est plus que les différents temples de la ville. Une bonne cachette en définitive.
* Mais cette maison est sûrement énorme: où est-ce que Ollius aurait bien pu cacher le trésor pour qu’à l’heure actuelle, on ne l’ait toujours pas trouvé?
* C’est bien la question … “

Les minutes passent. Tout le monde réfléchit. Le maître d’hôtel entre et leur demande si ils veulent boire quelque chose. Tout le monde commande un café, puis se remet à réfléchir. La grande aiguille de l’horloge met la cloche en branle pour sonner douze coups. Rien ne se passe et la tension de vient de plus en plus palpable: Michael se lève pour revenir s'asseoir toutes les cinq minutes, Raffaele passe distraitement son doigt sur le plan de Pompéi et  tapote l’emplacement de la maison de Ménandre, Julie serre nerveusement sa tasse et regarde par terre. Les aiguilles de l’horloge continuent de tourner, jusqu’à dépasser une heure et demi du matin. Lentement, l’hôte lève le chef et annonçe d’une voix de pierre ponce:

“ Il ne sers peut-être à rien de nous esquinter les neurones ce soir. Demain vous irez à Pompéi, vous visiterez la Maison et vous aviserez. Qu’en pensez-vous?

* C’est peut-être plus raisonnable.
* En attendant, essayez de dormir quelques heures. Je vais vous faire préparer des chambres.”

Sorti de sa torpeur, il se lève pour prévenir son maître d’hôtel. Julie ferme les yeux un instant. Il faudra que le lendemain, ils aient repéré la cachette, puis qu’ils trouvent le trésor dans la nuit, sans faute.

\*\*\*

Assis dans la navette qui les conduit vers Pompéi, Julie et Michael regardent, l’un par la fenêtre, l’autre l’hideuse chemise à fleurs tropicales dont il a été affabulé.

“ Dire que je m’était promis de ne jamais porter ce genre d’horreurs! grogne l’historien.”

Julie pouffe en se tournant vers son compagnon: celui-ci est vêtu d’une chemise hawaïenne, d’un bermuda bleu, d’un bob kaki vieux comme le monde, et, summum du chic, de hautes chaussettes dans des sandales en cuir.

“ Le *german tourist style* te va plutôt bien je trouve!

* Allez, moque-toi, toi au moins on ne t’as pas déguisée en clown!
* Les coussins ça tient chaud tu sais, fait Julie en désignant son chemisier de maternité recouvrant son “ventre” rebondi.
* Je me demande où Raffaele a trouvé tout ça. A croire qu’il a été costumier dans sa jeunesse.
* On n’en sais rien, peut-être qu’il te l’as caché.”

Alors que Michael grommelle, Julie se tourne de nouveau vers la fenêtre, un sourire sur les lèvres. Les balancements du bus arrachent un bâillement à la journaliste. Elle a passé la nuit à rêver de trésors, de rues pavées et de grottes.

Quelques dizaines de minutes plus tard, le bus se gare sur un parking, au beau milieu des immeubles modernes. Un guide se lève et annonce alternativement en italien, en anglais et en français que le véhicule est actuellement garé à quelques mètres de l’ancienne Pompéi et que plusieurs guides les attendent à l’extérieur pour leur faire visiter la ville selon plusieurs parcours différents. Les itinéraires sont marqués sur des panneaux, derrière lesquels il faudra se ranger pour faire la visite. Une fois le petit briefing terminé, tous les voyageurs descendent. Des enfants crient en courant, des parents rougis par le soleil les interpellent en criant dans toutes les langues, les guides crient pour regrouper leur troupeau de touristes et les chauffeurs s’étirent en groupe. Julie commence à réaliser que son postiche en plume va commencer à lui tenir vraiment très très chaud.

Le groupe de touristes auxquels se sont rattachés Julie et Michael débouche enfin devant la maison de Ménandre. Après plus de quarante minutes passées à marcher dans les rues pavées de la ville, les sandales de Michael commencent à être véritablement inconfortables. Les yeux levés sur la façade grise, Julie commence à oublier l’inconfort de la situation. La guide annonce avec force que la Maison a jadis appartenu à Quintus Poppeus, qu’elle a été dégagée entre 1930 et 1931 par Amedeo Maiuri, qu’elle est l’une des plus importantes de Pompéi, de par sa décoration brillamment conservée, et son précieux mobilier mis à jour.

Le groupe entre dans le vestibule, puis dans l’atrium. La guide invite les touristes à photographier les peintures décorant les murs, puis explique la signification des dessins chamarrés, avant d’indiquer à ses élèves la fonction de l’impluvium\*, au milieu de la pièce. Ils pénètrent ensuite dans le péristyle, puis dans les thermes, passent devant quantité de murs peinturlurés et colorés. Michael photographie chaque pièce avec précision, de tous les angles possibles, tandis que Julie essaie de mettre à jour dans le discours de l’accompagnatrice quelque indice pour localise LA pièce. Les couloirs et les salles s’enchaînent. Julie désespère. La visite s’achève et le groupe quitte la Maison sans qu’elle ait remarqué quoi que ce soit.

\***Impluvium:** système de captage et de stockage de l’eau de pluie dans les maisons romaines

**

Installés à une terrasse près des ruines, les deux comparses sirotent un verre de vin. Julie soupire:

“J’ai rien trouvé. Du tout. Je pense que ma théorie était vraiment trop précaire, à tout les coups, on a cherché au mauvais endroit.

* Ah bon? lance Michael d’une voix enjouée.
* J’en suis sûre. On est vraiment, vraiment dans la …
* Moi je dis qu’on était précisément au bon endroit. Je devrait te faire confiance plus souvent.
* Qu’est-ce que tu raconte?
* Tu n’a rien remarqué lorsqu’on est rentré dans la salle des esclaves?
* Non pourquoi?
* Tu es bien d’accord avec moi qu’il y avait des graffitis sur les murs. Et bien il y en avait aussi sur les dalles. Un seul.
* Vas-y continues!
* Un graffitis avec deux lettres: M.O.
* M.O. comme Marcus Ollius! Bien sûr!
* Seulement, je n’ai pas photographié la dalle, un touriste me regardait bizarrement.
* Quel touriste?
* Tu sais, celui avec le T-shirt Iron Maiden et la sacoche.
* Ah oui, je l’ai vus aussi, il n’arrêtait pas de me fixer.”

Les deux se regardent.

“Remarque on peut pas en être sûrs. Il n’avait peut être rien à voir avec tout ça.

* C’est quand même compliqué de savoir. Il était vraiment insistant, alors à moins qu’il fantasme sur les femmes enceintes, c’est quand même très louche. Mais est-ce qu’il t’as vu près de la dalle?
* Non je ne pense pas. J’ai pris beaucoup de photos dans chaque pièce et j’avais déjà remarqué qu’il me surveillait. J’ai vu l’inscription alors que je photographiais la pièce, j’avais le pied dessus, donc je pense qu’il n’a rien vu.
* Oui mais il sais déjà que ce soir nous serons à la Maison de Ménandre. Je pense que dès que les ruines seront fermées au public, il se fera accompagner pour venir nous cueillir.
* Il faudra faire le plus rapidement possible: ce soir, avant la fermeture, on retourne à la Maison et on s’y cache. Dès qu’il n’y aura plus personne, on commence les recherches, on trouve et on part.
* Ça nous laisse combien de temps environ?
* Pas beaucoup. Trente minutes environ.
* TRENTE MIN … Trente minutes?! Mais qu’est-ce que tu veux faire en trente minutes? Retrouver la bonne dalle?
* Si nous sommes efficaces, ça suffira. Fais-moi confiance.
* Oui ben je ne tiens pas particulièrement à finir au tribunal pour prospection illégale, ou en train de moisir dans un fossé. Je sais pas pour toi mais personnellement, ça ne m’inspire pas vraiment.”

Ignorant la remarque, Michael se lève, termine son verre et lance:

“Rendez-vous ce soir avant la fermeture dans la rue qui longe la Maison. Tâche de trouver des vêtements plus discrets et plus pratiques que ça.”

\*\*\*

Cela fait plus d’une demi-heure que Julie attend, assise sur une borne qui fait l’angle de la rue du rendez-vous. Nerveusement, elle triture son téléphone, faute d’avoir autre chose à faire. Il ne fait pas particulièrement froid mais elle frissonne. Elle observe les derniers touristes qui passent, espérant ne pas en repérer un qui pourrait être suspect. Toutes les deux minutes, elle regarde l’heure, question d’être sûre que Michael n’arrive pas avant trop longtemps.

Il arrive enfin, depuis l’autre côté de la rue, une lourde sacoche se balance à son épaule.

“Salut tu vas bien?

* Stressée.
* Bon écoute. On va rentrer dans la Maison par derrière. Là-bas, il n’y a pas de caméra, mais une grande rue pas trop loin. Si les gardien regardent leurs écrans de surveillance, ils vont croire qu’on est en route pour sortir. Ça ira?
* Oui oui. Je crois juste que ce genre d’opérations me rend complètement parano. J’ai passé vingt minutes à dévisager tout le monde pour essayer de repérer le type de tout à l’heure.
* Ne t’inquiète pas, ça va bien se passer. On rentre, on trouve la cachette, on sort, ni vu ni connu. Trente minutes montre en main.
* Mais quand on aura trouvé, on fera comment pour sortir?
* Faudra attendre demain matin dans les ruines.
* A peine glauque comme ambiance.
* Bon, c’est l’heure, allons-y.”

Tandis que dans les hauts parleurs résonne la voix enregistrée d’un gardien, invitant les visiteurs à vider les lieux. Michael avance rapidement dans la petite rue longeant le bâtiment. Sur la face est, une petite porte en bois fermée par un cadenas. L'archéologue sort de sa poche un passe-partout et ouvre facilement la porte. L’intérieur de la Maison est sombre, presque inquiétant. Michael sort de sa poche un plan imprimé  et annonce tout bas:

“Nous sommes ici. Dans une des petites pièces longeant le couloir qui donne à un moment sur la salle des esclaves. On continue à gauche.”

Les couloirs colorés à l’extrême pendant la journée semblent froids et noirs dans la nuit. Cinq minutes sont passées. Soudain, Michael tourne et s’engouffre dans une pièce que Julie reconnaît comme celle qu’ils cherchent. L’anglais se dirige avec assurance vers un coin de la salle, allume une lampe torche et commence à scruter les dalles. Julie s’agenouille et pointe un endroit du doigt:

“Là! M.O.!

* Bien vu, fait Michael en sortant de son sac un pinceau. Il doit y avoir une fente quelque part.
* Tu ne penses pas plutôt que c’est sous la dalle qu’il faut chercher? le mur n’est pas assez épais pour receler une cachette très profonde.
* Tu as raison. Aide-moi!”

Passant son doigt le long de la dalle, il cherche à repérer une aspérité.

“La dalle est plus élevée par rapport aux autres. Il y a forcément un endroit où on peut insérer un levier. Regarde, là!”

Excité comme une puce, l’archéologue sort de sa besace une petite perche métallique qu’il glisse dans une sorte de creux dans le côté de la dalle. Forçant sous l’effort, les deux acolytes appuient de toutes leurs forces pour faire bouger la dalle. Centimètre après centimètre. La dalle peine à bouger, treize minutes sont passées.

Une odeur de sueur se répand, mais un trou commence à apparaître, tout voilé de toiles d’araignées. Julie se précipite avec la lampe torche pour essayer d’apercevoir quelque chose, tandis que son compagnon continue à pousser.

“Tu vois quelque chose?

* Non, rien pour le moment.
* Et là?
* Non plus.
* Mais il y a forcément quelque chose!
* Y’a rien je te dis! Viens vérifier toi-même si tu me crois pas.”

Le trou fait environ cinquante centimètres de profondeur, un épais tapis de poussière en recouvre le fond. Une araignée s’enfuit. Il n’y a rien, le trou est vide. Comme saisi de panique, Michael, se jette presque dans le trou pour en explorer les recoins de ses mains. Julie se laisse tomber sur le sol, abattue.  Rien du tout. Même pas le moindre petit objet. Finalement, elle aurait très bien pu garder son chemisier de maternité. Il lui aurait tenu chaud au moins, la pièce est devenue glaciale.

“ATTENDS! J’ai trouvé quelque chose!

* Quoi! Qu’est-ce que tu as trouvé?
* Ça.”

L’objet en question est une petite tige en bronze, d’environ huit centimètres de long. Elle est décorée de sortes de sculptures en relief, des sortes des vagues.

“Qu’est-ce que tu crois que c’est?

* J’en ai aucune idée. Tout ce qu’on sais c’est que c’est la seule chose que contient la cachette. On va pas la jeter à la poubelle.
* Oui, c’est sûr. Mais tu sais, on devrait se dépêcher. Ça fait environ une demi-heure qu’on est là et j’ai un peu peur qu’on tombe sur notre copain au T-shirt *heavy*.
* Ouais. Allez on bouge.”

Michael reprend la barre de fer et commence à pousser dessus pour remettre la pierre en place. Soudain, du bruit. Tout deux se figent, Julie devient blême.

“Ils arrivent Michael, ils arrivent!

* Oui attend, je déplace la …
* On a pas le temps! Viens!”

L’archéologue a juste le temps de ramasser son sac avant que sa compagne ne l’entraîne de force vers la sortie.

Les pas résonnent entre les murs, des voix retentissent. Les poursuivants sont rentrés par le côté ouest.

En pleine panique, Julie cours de toutes ses forces avant d’atteindre la porte dans laquelle elle entraîne Michael qui tente tant bien que mal de la suivre.

Dissimulés derrière un mur de pierre et cachés dans l’ombre, les deux fuyards reprennent leur souffle. Julie souffle:

“Ce genre d’opérations c’est vraiment pas mon truc. Je crois que je préfère de loin rester assise dans un bureau à écrire des articles.

* Je pense qu’on a pas laissé de preuves derrière nous.
* Espérons. On a pas laissé d’objets, ça devrait le faire.
* Qu’est-ce que tu vas faire maintenant?
* Aller m’enfermer dans ma chambre à Montpellier et dormir jusqu’à la fin des temps.
* Non mais je veux dire, à propos de ton scoop qui devait sauver ton journal.
* Ben, déjà je vais m’assurer qu’on est hors de cause, puis je vais leur pondre un magnifique papier sur un sol éventré à Pompéi dans lequel se trouverais une cache secrète. A partir de là, je peux très bien développer sur la théorie du trésor, tout ça.
* Ça m’a l’air pas mal. Moi je pense que je vais juste rentrer chez moi et laisser les collègues s’extasier sur l’affaire, pendant que je reprend tranquillement mes travaux au milieu desquels tu m’a interrompu.”

Les heures passent lentement, ponctuées par le passages des voitures, quelques mètres plus haut et les voix des passants.

L’aube finit par poindre, puis enfin, le bruit des moteurs des bus à touristes commence à se faire de plus en plus fréquent, jusqu’à ce que des voix commencent à s’approcher. Lorsqu’à la faveur d’un instant où la rue se trouve vide, Michael et Julie sortent de leur cachette et se dirigent rapidement vers la sortie.

Depuis plusieurs heures, la nuit est tombée sur Paris. Les lampadaires diffusent leur chaude lumière, dans les cafés, des gens rient, le bruit des klaxons résonnent dans les rues. Non loin de la Seine, un homme à lunettes sort d’une station de métro. Il porte une longue gabardine brune et une sacoche en cuir. Il tourne l’angle de la rue Simon Crubellier et tape le code de l’interphone au numéro 11. Il grimpe jusqu’au cinquième étage et pénètre dans son appartement. Dans le salon, des statues de chats égyptiens encadrent une grande télé à écran plat, des masques africains et des tableaux romantiques recouvrent les murs. L’inconnu retire son manteau et l’accroche à une patère quand le téléphone se met à sonner.

“ Oui?

* L’affaire à Pompéi.
* Eh bien?
* Elle a échoué. Dales et la journaliste nous ont filé entre les doigts.
* Bande d’incapables!
* Seulement monsieur … Il n’y avait rien.
* Comment?
* La cachette était vide, quelqu’un a dû passer avant nous.
* Est-ce que vous avez une idée de quand elle a été vidée?
* Nous sommes en train de creuser la question Monsieur, mais il est possible qu’on ne trouve rien: les indices sont assez diffus.
* Idiot! Vous savez à quel point le Sésame est important, et vous, vous avez laissé filer nos seuls suspects!
* Vous pensez que Dales aurait pu …
* Mais enfin c’est évident!
* Nous allons les rattraper Monsieur.
* J’y compte bien. Envoyez des gens à leur recherche immédiatement, je prend le premier avion pour le point de rendez-vous habituel, je vous conseille de me rejoindre là-bas.
* Bien Monsieur.”

Rageur, l’homme aux lunettes raccroche violemment le combiné, décroche son manteau, ramasse sa sacoche et sort en claquant la porte.

*Dédicace à Dan Brown et George Perec.
On vous laisse le soin de trouver pourquoi!*

*Nous tenons à préciser
que seules les informations “de base” sur Pompéi et Poppée sont véridiques.*

*Nous nous dégageons donc de toute responsabilité si vous vous retrouvez à quatre pattes à gratter la terre dans les maisons de Pompéi en pleine nuit.*

*De plus, nous pouvons vous certifier (pas à 100% quand même, il faut continuer à rêver!) que vous avez de grandes chances de ne trouver que des cailloux ! ;-) )*

*Les auteures, reconnaissantes pour votre lecture
et soucieuses de votre amour-propre.*